

L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE



Le premier bilan après un an d'opérationnel à Singapour

Bordier & Cie vise un milliard sous gestion en Asie d'ici trois ans. La banque gère 9,8 milliards de francs.

SÉBASTIEN RUCHE

Près d'un an après son implantation à Singapour, Bordier & Cie affiche près de 400 millions de francs d'actifs sous gestion dans son centre bancaire asiatique. La structure dirigée par Evrard Bordier compte une dizaine d'employés, un effectif qui pourrait doubler d'ici la fin de l'année, selon l'évolution des marchés. Objectif à trois ans: un milliard de francs d'actifs sous gestion.

Comment une banque genevoise de taille moyenne peut-elle se différencier sur un marché comme Singapour? En affichant clairement ses spécificités, explique Grégoire Bordier: «Nous sommes le seul établissement présent à Singapour avec un associé indéfiniment responsable sur place, et qui est en outre un membre de la famille». Si le nom Bordier n'est pas très connu à Singapour, la péren-

nité de la banque genevoise, fondée en 1844, constitue un «argument de poids» auprès de la clientèle locale.

Sur la dizaine de collaborateurs basés au 143 Cecil Street, trois ont accompagné Evrard Bordier, qui dirigeait auparavant Bordier International Bank & Trust, la banque indépendante créée en 1986 aux îles Turques & Caïques, intégrée dans le groupe genevois en janvier 2011. Les autres employés, d'origine asiatique et européenne, ont été recrutés localement.

Une partie des actifs déposés aux Caraïbes a également traversé le Pacifique, mais Bordier ne veut pas baser sa croissance asiatique sur des transferts de comptes européens ou suisses. Focus sur la clientèle locale de Singapour, insiste Grégoire Bordier.

L'investissement nécessaire à l'implantation asiatique n'a pas été communiqué, mais la structure pourrait atteindre son point d'équilibre à la fin de cette année. Selon l'intérêt de la clientèle du reste du monde pour cette place financière et l'évolution des relations de la Suisse avec les États-Unis ou l'Union européenne, notamment.



GRÉGOIRE BORDIER. Indéfiniment responsable à Singapour aussi.

Au niveau du groupe, les effectifs ont légèrement progressé l'an dernier, passant de 195 à 205 collaborateurs. Même tendance pour la masse sous gestion, qui s'élève actuellement à 9,8 milliards de francs, contre 9,5 milliards fin 2010. Le net new money a été positif sur l'année écoulée, mais restera confidentiel - «pour éviter une course à la croissance à tout prix».

Cette volonté se retrouve également dans la politique de rémunération de Bordier & Cie, dans laquelle «la rétention et la satisfaction des clients existants» sont les éléments déterminants pour les bonus. Les gérants ne se voient pas attribuer d'objectifs de croissance des actifs. Autre originalité, la ban-

que de la rue de Hollande n'emploie pas de purs acquéreurs de clientèle. Une fonction assumée par les gérants, qui sont à la fois clients relationship managers et gérants des fonds.

Comme l'ensemble de l'industrie, Bordier & Cie a été concernée par la tendance à l'augmentation des comptes non gérés en 2011, «surtout en ce qui concerne les apports des nouveaux clients». Avec quel impact sur la rentabilité? Une chose est sûre: la banque affiche un niveau de marge supérieur aux 61 points de base qui constituent la valeur médiane pour les établissements suisses, selon une récente étude de l'Université de Zurich.

C'est l'avantage d'afficher plus de 150 ans d'existence, conclut Grégoire Bordier: «Nous avons un bon contrôle de notre marge, car notre structure est en place, nos coûts d'acquisition sont limités et nous n'avons jamais lancé de course à la croissance».

Dernier développement en date, le responsable de la recherche Michel Juvet a rejoint le collège des associés au 1^{er} janvier dernier (L'Agefi du 10 novembre 2011). ■